

FRONTENAC INTIME ^(x)

1652-1658

D'après les "Mémoires" de Mademoiselle de Montpensier.

— "Hélas! Madame, répondis-je, je porte bien la peine de ma faute, ne m'en dites pas davantage."

Les "Mémoires" nous rapportent une parole encore plus grave de la reine de France à leur adresse: "Le Roi étudiait un ballet que j'allai voir répéter avec la Reine. Le jour qu'il dansa nous étions placées et parées dans une tribune à main droite du théâtre pour pouvoir plus aisément y descendre, et danser après le ballet. Madame la princesse d'Angleterre y était, Mesdemoiselles de Nemours et le monde ordinaire. Comme les bals se donnent dans une grande salle et que le monde y vient sans prier, il y alla toutes sortes de personnes; j'y vis deux dames qu'il y avait longtemps que je n'y avais vues, les comtesses de Fiesque et de Frontenac. Je les trouvais si changées que j'eus de la peine à reconnaître l'une par l'excès de sa maigreur, et l'autre par celui de sa graisse. Elles étaient tout derrière les autres, cachées sous leurs coiffes comme des personnes qui n'osent se montrer. Le lendemain, on en parla chez la Reine qui n'a jamais témoigné aucune amitié pour elles. Quelqu'un demanda si on les avait invitées. La Reine répondit: "Elles étaient derrière, parmi la canaille. Le Roi ni moi ne nous informons pas des gens qui sont où elles étaient." Je dis — Montpensier —: "Elles étaient parmi les honnêtes demoiselles du Marais." La Reine répondit: — "Je crois qu'il y en avait quelques-unes."

Assurée maintenant du mépris de la Reine et du cardinal pour les comtesses de Fiesque et de Frontenac, la Grande Mademoiselle ne se

gêna plus: elle les traqua féroce-ment.

Quelques jours après la répétition du ballet royal, Madame de La Basinière donna une "assemblée" et un souper magnifiques auxquels assista Christine, reine de Suède. De bonnes amies avertirent la duchesse de Montpensier que les comtesses de Fiesque et de Frontenac devaient y venir en masque. Tout de suite la grande Frondeuse met sa police sur pied. "Je le dis à M. le cardinal qui donna ordre à M. de Noailles, capitaine des gardes du corps en quartier, de ne point laisser entrer de masques où était le Roi, que l'on ne sût leurs noms; et que si ces dames venaient qu'on leur dit que le Roi ne voulait pas les voir, ni qu'elles vinssent où je serais. Le cardinal me dit d'en remercier le Roi: ce que je fis; il me répondit le plus gracieusement du monde."

Mais cette campagne de haine et de persécution, qu'elle menait avec tant d'âpreté, tourna au ridicule. Toute sa stratégie se réduisait à des manœuvres de digne-musette, et, à ce jeu de cache-cache, elle perd encore beaucoup plus qu'elle ne gagne. Presque au lendemain de la fête grandiose donnée chez Madame de la Basinière, la vanité de la vindicative duchesse est de nouveau mise en échec. On était au lundi gras du carnaval de 1658 et la Reine donnait un bal "dans son grand cabinet". Quelle ne fut pas la stupéfaction de Montpensier d'y rencontrer Frontenac en personne et de l'y voir mener "danser au branle", Mademoiselle de Gourdon une des dames d'honneur de la reine d'Angleterre! La Glorieuse pensa crever de dépit. C'était un coup que lui avait monté son propre père, l'Altesse Royale, dite Gaston d'Orléans,

La conséquence en fut "un grand démêlé avec Monsieur et Mademoiselle de Gourdon, suivi "d'une bouderie" qui dura dix jours. "Je dis à Monsieur qui me menait: Votre Gourdon est une sotte!" et de paroles en paroles nous nous picotâmes. Cela vint à un tel point que je ne lui rendis pas sa courante: tout le monde s'en aperçut à souper."

On remarquera que la reine, si méprisante pour la comtesse de Frontenac, n'avait que des amabilités et des politesses pour son mari. La raison en tient à ce que M. de Buade, comte de Frontenac et Palluau, fillul de Louis XIII, était un sang-bleu, un noble; contrairement, sa femme, ci-devant demoiselle de Neuville, née La Grange, fleurait toujours son nom pour le nez délicat d'Anne d'Autriche. Saint-Simon vous dira sérieusement qu'"elle n'était rien", étant fille d'un teneur de livres! Mais alors comment expliquer toutes les câlineries et les prévenances de cette même souveraine pour Colbert, fils d'un marchand? Une femme, fût-elle reine, n'est pas tenue d'être logique. J'ajouterai, pour me faire pardonner la malice de cette réflexion: que d'hommes, qui ne furent point rois, ont pris cette liberté dans l'histoire.

Presque au sortir du bal où Frontenac menait mademoiselle Gourdon "danser au branle", une nouvelle mésaventure causée, cette fois, par la "Divine" Madame de Frontenac et "son camarade" du temps de la Fronde, vint exaspérer la duchesse de Montpensier, d'ores et déjà fort en colère.

"Le lendemain la partie était faite que nous devions aller en masque; c'était le carême-prenant (mardi gras). Ce jour-là on n'avait point défendu aux masques d'aller où se-

(x) Voir le "Journal de Françoise" du 6 janvier 1906.